CRITIQUE, opéra. PARIS, Conservatoire de Paris, le 10 mars 2026. OFFENBACH : Orphée aux enfers. Ludovic Lagarde / Mathieu Romano

Comme chaque année, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris monte une production lyrique permettant à ses étudiants chanteurs, instrumentistes et danseurs de se confronter à la réalité de la scène et du public. Tous rêvent d'embrasser une carrière aussi éminente que leurs aînés Marc Mauillon, Mathias Vidal, Julie Fuchs, Cyrille Dubois ou Sabine Devieilhe, tous formés dans cette maison, parmi tant d'autres.

C'est peu dire que le choix de l'opéra-bouffe ***Orphée aux enfers***, dans sa version initiale en deux actes de 1858, ne joue pas la carte de la facilité pour les interprètes, tant on connait les exigences redoutables de ce répertoire en matière de virtuosité vocale et d'abattage scénique, notamment sur le plan comique. Les applaudissements chaleureux et nourris en fin de soirée ne trompent pas sur la pleine réussite du projet, en signe de la parfaite homogénéité de la troupe réunie pour l'occasion. Il faut dire que la mise en scène de **Ludovic Lagarde** (né en 1962) n'est sans doute pas étrangère à ce succès, tant elle insiste sur la direction d'acteur, en impliquant les interprètes dans chaque mouvement d'ensemble. La multitude de détails associés à chaque personnage fait

ainsi vivre la farce d'une vitalité bienvenue aux deux derniers actes, en contraste avec le minimalisme du début. Les décors très sobres jouent la carte d'une élégance sans ostentation, cherchant surtout à mettre en valeur les caractères et les situations. Ainsi du simple rideau qui permet à **Angelo Heck** de camper un John Styx plus trouble et inquiétant que jamais, ce qui lui permet de faire ressortir ses qualités d'acteur. On aime aussi la douce folie d'**Audrey Maignan** dans son court rôle de Diane, qui met en lumière des piani divins, à même de faire oublier une émission plus étroite par ailleurs.

La soirée bénéficie de la prestation radieuse de **Lisa Bensimhon** en Eurydice, qui fait feu de tout bois pour donner à son personnage tout l'éclat vocal requis, faisant valoir autant la diction et la souplesse de ses transitions de registre qu'un timbre délicieusement suave. Seules les réparties théâtrales au I laissent entendre quelques outrances, mieux maîtrisées par son partenaire **Matthias Deau** (Orphée), dont la présence et la projection donnent beaucoup de plaisir tout du long. Le mélange d'autorité et de fantaisie délicieusement délurée d'**Auguste Truel** donne à son Jupiter une dimension fantasque, à même de faire oublier une ligne parfois un rien instable dans les fins de phrasés, au niveau vocal. La chanteuse la plus solide techniquement est **Chun Li** (Cupidon), même si ses premières interventions souffrent de quelques légers décalages avec l'orchestre. Enfin, **Juliette Nouailhetas** (Aristée / Pluton) donne une leçon de classe vocale sur toute la tessiture, autour d'un beau médium. Assurément une très belle promotion, qui bénéficie de la direction engagée, un rien trop sonore dans les *tutti*, de **Mathieu Romano**. L'**Orchestre du Conservatoire de Paris** crépite de mille feux sous sa battue, n'oubliant pas quelques nuances bienvenues aux bois, particulièrement en forme.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Conservatoire de Paris, le 10 mars 2026. OFFENBACH : Orphée aux enfers. Matthias Deau (Orphée), Lisa Bensimhon (Eurydice), Juliette Nouailhetas (Aristée / Pluton), Auguste Truel (Jupiter), Maria Soler Vidal (L'Opinion publique), Angelo Heck (John Styx), Chun Li (Cupidon), Yann Salaün (Mercure), Audrey Maignan (Diane), Estere Katrina Pogina (Vénus), Adélaïde Mansart (Junon), Clarisse Fauchet (Minerve), Choeur et Orchestre du Conservatoire de Paris, Mathieu Romano (direction musicale) / Ludovic Lagarde (mise en scène). A l'affiche du Conservatoire de Paris jusqu'au 13 mars 2026. Photo : Ferrante Ferranti – CNSMDP